

Une Comédie a St-Hubert

PAR ROBERT DE LONGUEUIL

Suite

Baptiste.—Ça fait rien : remporte les plats, tout l'crystal, tordnom de nom d'un nom, tu d'vrais comprendre mieux qu'ça à ton âge ! (le frappant du pied au derrière) Tiens attrappe, ça t'apprendra à avoir d'la mémoire une autre fois.

Nicolas (à part).—C'est pas par là qu'elle est la mémoire. (Il prend le service et sort par la droite où on entend un bruit de vaisselle brisée.)

Baptiste.—Bon l'y'la qui a cassée mon beau cristal.

Nicolas (entrant).—P'pa.

Baptiste.—Sort.

Nicolas (fausse sortie).—La vaisselle...

Baptiste.—Va t'en...

Nicolas.—Elle est cassée...

Baptiste.—Va t'en, bon rien, vaurien, propre à rien ; j'te chasse... tu r'viendras quand j't'appellerai. (Nicolas sort.) Ma belle vaisselle qui m'a coûté.

Nicolas (entrant).—Qui t'a coûté dix sept cents. C'est ben d'valeur, mais on perdra pas tout ; j'vas ramasser les morceaux. (Il sort.)

Baptiste.—Excusez-le, vous savez, il n'comprend pas... vous comprenez...

Monaco.—Oui... oui... Vous plairait-il, brave homme, d'accepter ce cigare ?

Baptiste.—Non merci. M'sieu nous autres on fume que du tabac cannyen.

Kiribi.—Mais laissez pour aujourd'hui votre pipe, et goûtez de ce cigare.

Baptiste.—Puisque vous y tenez tant, j'vas essayer. Il prend le cigare que lui tend Monaco, et frotte une vingtaine d'allumettes pour allumer son cigare qui ne peut brûler et pour cause ; il a oublié d'en couper le bout.)

Kiribi.—Maintenant cher M. Baptiste, vous désirez, n'est-ce pas, entendre quelque chose de mon répertoire ?

Baptiste.—Hein... oui... oui... oui...

Kiribi.—(Il s'avance au milieu de la scène et récite un monologue comique, auquel Baptiste ne fait aucun cas ; il est occupé à son cigare. Voyant qu'il ne peut l'allumer, il le jette et prend sa pipe, l'allume et fume. Nicolas qui entre au moment précis, ramasse le cigare, coupe le bout avec ses dents et le lance sur son père qui ne sait pas ce que cela veut dire. Baptiste

te regarde en l'air, tandis que Nicolas allume le cigare et sort avec un air conquérant. Vers la fin du monologue Baptiste qui était devenu attentif, rit aux éclats.) Oh ! c'est beau ça ; c'est drôle (regardant sa pipe) et c'est bon.

Monaco.—Désirez-vous, Maître Jean Baptiste, que je vous chante quelque chose ?

Baptiste.—Ben oui... ah ben oui.

Monaco (Il parle bas à Kiribi, puis commence sur l'air de *Fière Jacques*.)

Ecoutez bien
J'vais vous chanter
Une chanson
Sur l'air du

Kiribi et Monaco (Ensemble).

Do ré mi fa sol la
Do ré mi fa sol la
Mi ré do
Do ré mi

Monaco, (ici Baptiste s'endort.)—
Brave père.

Kiribi.—Jean Baptiste (chantant).

Vous dormez
Vous dormez
Kiribi et Monaco.
Do ré mi fa sol la
Do ré mi fa sol la
Mi ré do
Do ré mi

Baptiste. (Rêvant tout haut.)—
Ni, ni, ni... ni... co... co... Nicolas... es-tu là. (Kiribi et Nicolas se consultent tout bas.)

Nicolas.—Quoi... hein... p'pa ; m'v'la p'pa, quoi qui a ?

Kiribi (à Nicolas).—Tu peut t'asseoir, nous allons chanter un couplet pour toi. (Nicolas s'assied.)

Monaco et Kiribi.—

Beau Nicolas
Beau Nicolas
Ne dors pas
Ne dors pas
(ici Nicolas s'endort.)
Do ré mi fa sol la
Do ré mi fa sol la
Fa sol la
La sol fa

(Baptiste et Nicolas dorment ; près le couplet, Monaco tire de sa poche un grand couteau un poignard et déclame le récit de désespoir des "Pistres Rouges".)

A la fin du récit Monaco pousse un cri rauque puis, avec Kiribi, se retire au fond de la scène.)

Nicolas (réveillé par le cri de Monaco).—Ah ! mon Dieu, mon Dieu, qu'est ce que c'est ça ? Tiens, la youste que j'suis donc... j'suis perdu dans mon lit pour sûr... j'suis t'y perdu dans un grand bois... non y fait chaud et pas d'lune. Mais elayions que j'suis donc (un silence)

Oh ! j'm'appelle à c't'heure ; j'suis dans la salle. Et les pensionnaires chantaient quand j'm'suis endormi. Mais elayouste qu'y sont eux autes ?

(Il se lève et s'assied sur la chaise à trois pieds, et tombe par terre) A tordnom, de nom d'un nom en core cette maudite chaise ! (il reste par terre, pendant ce temps Monaco et Kiribi font semblant de ronfler, assis près de la table. Nicolas se lamentant) A mon Dieu, seigneur... Jésus Marie, Marie Jésus, j'suis t'y mort ? (se lamentant plus fort) A p'pa... mon bon p'pa chéri, vient à mon secours, s'il vous plaît. (pleurent tout bas,) Hi hi hi he he he hi hi hi.

Kiribi (sourdement).—As-tu ton poignard, compagne ?

Monaco.—Oui, camarade. S'agit-il de le saigner à blanc, ou de la pendre ?

Nicolas (d'une voix lamentable).—P'pa ! au meurtre ! aux voleurs ! au secours ! (Il se lève et pousse la chaise qui tombe aux pieds de Baptiste, et lui, tombe au milieu de la scène en criant :) Au feu !

Baptiste (se relevant).—Hein... quoi ! l'feu ? (Il va pour s'élaner tombe sur la chaise, se relève, fait un pas en disant ;) Mon Dieu ! (et retombe pardessus Nicolas) Sac à papier !

Nicolas (très effrayé).—Au meurtre ! au voleur !

Baptiste.—Hein ! un homme... mort ; c'est t'y toé Nicolas ?

Nicolas.—Ah ! c'est toé p'pa !... Oui, c'est moé, ton Nicolas !

Baptiste.—Es-tu mort ?

Nicolas.—J'sais pas.

Baptiste.—E la youste qu'il est l'feu ?

Nicolas.—Sais pas... quel feu ?

Baptiste.—C'est y des voleurs ?

Nicolas.—Sais pas ; j'entendu crier : " ton poignard..." " l'saigner " y tout t'y fait que chose ?

Nicolas.—Ah ! sais pas.

Baptiste.—Es-tu blessé ?

Nicolas.—J'cré ben qu'oui.

Baptiste.—E la youste ?

Nicolas. (Montrant sa tête).—

Iceite (son bras) là (son derrière) et pis iceite (sa jambe) et pis là (son pied) la itou (son ventre) iceite itou (son estomac) et pis iceite itou là

Baptiste.—Pauvre enfant, o't'y des coups d'pieds, ou ben des coups d'couteaux que les misérables t'ont tonnés ?

Nicolas.—Sais pas ; j'cré ben qu'non ?

Baptiste.—Mais comment as-tu attraper ces coups-là ?

Nicolas.—C'est en tombant, d'la chaise la youste que j'm'étais endormi.

Baptiste.—Ah ! c'est parce que t'es tombé que tu t'es fait mal, et tu l'disais pas.

Nicolas.—Mais vous m'lavez pas demandé. (Il se lève.)

Baptiste (se levant).—Ben attrape ça vaurien. (Il lui donne du pied au derrière. Mais Nicolas se recule et Baptiste tombe sur le dos en criant :) Va t'en, mal élevé, j'te chasse. (Nicolas va pour sortir mais ne trouvant pas la porte, se cache sous la table.)

Baptiste (se relevant).—Tordnom de nom d'un nom, y s'passe des choses icite extraordinaires. J'vas en avoir le cœur net. (Il sort par la droite en disant) Malheur aux mafeauteurs qui sont icite, si y sont. (Monaco et Kiribi sortent.)

Scène 14

Nicolas.—M'va fourré dans une drôle de position.

Scène 15

Nicolas, Baptiste.—(Baptiste armé d'un fusil, fait le tour de la scène.)

Nicolas.—A tordnom, de nom d'un nom, de mille noms de chien. V'la poupa avec son grand fisi de 37. C't'y pour tirer su moé. Sainte bénite ; si j'grouille j'suis mort. (En voulant se renfoncer d'avantage sous la table il la renverse. Baptiste fait un bond de côté et son fusil part. Baptiste tombe à la renverse en criant) M. Tiribi M. Comano, (ad libitum.)

Scène 16

Les mêmes plus Monaco et Kiribi.—(Ces derniers entrent en scène en riant puis redeviennent sérieux. Kiribi allume la chandelle.)

Monaco.—(Allant vers Nicolas) Un homme mort.

Kiribi.—(Allant vers Baptiste) Celui-ci est vivant.

Monaco.—(Déclamant) Voici la victime !

Kiribi.—(même jeu.) V'la l'assassin !

Monaco.—Mais c'est Nicolas... pauvre victime !

Kiribi.—De son père, vil assassin !

Monaco.—L'auteur du coup de fusil, est l'auteur des jours de cet enfant. [Monaco et Kiribi se rapprochent]

Kiribi.—Qu'allons nous faire ?

Monaco.—Prévenir la justice. Va chercher un policeman. Moi je reste pour surveiller l'assassin, car si dans la lutte il a été blessé il n'est pas mort et il peut être encore dangereux. [Kiribi sort.]

Scène 17

Les mêmes moins Kiribi.—
Monaco [Il prend le fusil et se pro-